

HOMMAGE

Le poète, Jean-Max Gallo, n'est plus...

Il ya des gens qui partent aussi discrètement qu'ils ont vécu et pourtant leur talent était immense, reconnu par quelques prix, adulé par quelques spécialistes.



NICE, MA VILLE

Prix Spécial du Conseil d'Administration
du Comité des Traditions Niçoises.



J'ai prié à genoux dans toutes tes tavernes,
Je suis mort au matin de n'avoir pas compris,
À tes potences bleues ma chanson est en berne
Et je saigne toujours du sang de mes amis.

Au crève-cœur des mots tes rues sont mon église
Où j'ai crié je t'aime à des enfants bannis
Dont tu étais la mère et la Terre Promise,
Et je ne suis toujours pour toi qu'un fils maudit.

Et je hurle à la mort sur ton sein, ô ma louve,
Quand ceux que tu nourris, de toi ou pas de toi,
Me font la chasse dans le désert, eux qui trouvent
Sous ton ciel qu'ils me proscrivent enfin un toit.

Je t'ai ouvert mon cœur en sang et mes mains nues
Et je t'ai dévêtue, nous avons fait l'amour ;
Je te connais par cœur mais tu m'es inconnue
Et mes chansons de toi ne sont pas nées le jour.

Je suis ton funambule et ton clown fatidique
Et je rêve ton âme au seul prix de mon sang,
Je me suis dépouillé pour chanter ta musique,
Je suis un samouraï pour être ton amant.

Mes amours n'avaient pas le goût du mélodrame
Et je te les dédie, ma ville sans pitié ;
C'est vrai je ne sais pas très bien aimer les femmes
Mais moi j'aime d'amour quand j'aime d'amitié.

Je demande pardon pour mes irrévérences
De condamné à mort au grand-guignol brillant
Lorsque la mort sera l'ultime délivrance
D'un pantin vertueux, pitre de son vivant.

Mes amours ont blanchi ma pauvre adolescence ;
Je vous les dédie, bonnes gens de ma cité ;
Je meurs ma liberté au bain du silence,
Et le coup du lapin me sera tôt porté.

Sous ton soleil je suis mendiant de tes ténèbres
Et je ne peux payer avec mille chansons
Mon étoile, alchimie d'un pitoyable algèbre,
Dans ton ciel où se noient mes pâles oraisons...

C'est un soleil fragile et blessé dans mon cœur
Qui regarde ma ville avec incertitude
Et qui fuit vers la mer sa torride rumeur
Pour y trouver le cœur d'une autre solitude.

NICE LE MARDI 19 AOÛT 2014

Jean-Max Gallo était de ceux-là, de ces gens que l'on a plaisir à côtoyer, à écouter, à aimer. Il était poète, philosophe, chansonnier, acteur... Actif participant à la vie associative niçoise, il aimait Nice, sa ville comme l'on aime une femme, une maîtresse, une amante.

De nombreux prix...

Né deux jours avant la fin de la Seconde guerre mondiale et la signature de l'Armistice, Jean-Max Gallo a fait ses classes au Conservatoire National de Région à Nice où il en sort avec un Prix d'excellence en art dramatique. Puis, ce sera les cours d'art dramatique de Raymond Girard à Paris et là encore, il se distingue avec un premier prix. Cela lui permettra d'entrer au Conservatoire National Supérieur d'Art Dramatique de Paris. Toute sa vie, il va subir l'ombre envahissante de l'illustre Max Gallo, Académicien de son état. Malgré tout, son talent a été reconnu avec de nombreux prix littéraires et artistiques. Jugez-en par vous-même : lauréat du Grand Prix de Poésie de la Ville de Nice, du Prix du public à France 3, du Prix d'Amnesty international, du Prix Aliénor chez Lipp à Paris, du Premier Prix des poètes de la Région PACA, du Prix de poésie Louis Amade à Paris ou encore par deux fois, du Prix

du conseil d'administration du Comité des Traditions Niçoises... Son livre de poésies, « Les Racines d'une vie », est publié par les éditions de Saint-Germain-des-Prés à Paris.

Un touche à tout des mots...

En tant que comédien, Jean-Max Gallo s'est produit au Théâtre National de Nice, à l'Espace Culturel Magnan à Nice, à la brasserie Lipp de Paris... Fréquemment invité sur les antennes radios telles Radio Nice, RMC, ou Fréquence K, Jean-Max Gallo était aussi l'un des habitués des plateaux de France 3 Côte d'Azur. Toutes les tribunes étaient un plaisir et une fête. Que ce soit au jardin d'hiver de l'hôtel Hermitage à Monte-Carlo, à la terrasse des Lettres de Fontaine de Vaucluse, dans les salons de l'hôtel Atlantic à Nice, dans les galeries de la Ville de Nice, ou au café-librairie « Le Philosophe » à Nice, Jean-Max Gallo était un passant d'éternité et ses textes s'imprimaient de manière durable dans l'inconscient collectif de ceux venus l'écouter. Il n'était jamais rassasié de mots... Auteur d'une pièce de théâtre, il a aussi écrit un roman, des nouvelles, et bien sûr des poèmes...



« Une vie en ballades » publié fin août...

En mai dernier, il avait entrepris de compiler ses dernières œuvres dans un recueil de poésie intitulé, « Une vie en ballades ». Ce livre posthume sera publié fin août par les éditions Liberfaber à Monaco. Jean-Max Gallo aimait cette idée, d'être un promeneur de la vie. Il avait cette capacité de s'émerveiller de tout et d'un rien, puis, rentré chez lui, de traduire cette émotion en des mots

toujours justes et d'une grande sensibilité, celle d'un écorché vif.

Cet amoureux de la solitude se sentait incompris. Il avait pourtant une empathie permanente pour les autres mais sa pudeur l'empêchait d'exprimer publiquement ses sentiments. Sur ces derniers jours, la maladie le rongant, il avait l'impression que la publication de son second livre venait un peu tardivement... Amoureux transi des œuvres d'Alfred de Musset et de Gérard de Nerval, cet arpenteur de sa rue Barbéris partageait un certain amour de la beauté. Nul doute que son regard et ses mots manqueront à ses amis.

■ Pascal Gaynard